

immersum, superne attenuatum; styli erecti, elongati, breviter bilobi, apice recurvò parum incrassato stigmatifero.

*Hab.* in silvis circa Long-ki (Delavay, n° 4901).

Évidemment voisin de l'*A. caudigerum* Hance, dénomination sous laquelle plusieurs espèces sont confondues, d'après M. Hooker; l'*A. cardiophyllum* s'en distingue facilement par ses tiges florifères allongées et grêles, portant 4 feuilles disposées en paires distantes.

ASARUM DELAVAYI, sp. nov. (*Heterotropa*). — Glaber; caulis floriferus brevissimus, vix pollicaris; folia longe petiolata, prima ætate tenuiter membranacea, mox firmiter chartacea, quoad formam eximie polymorpha, constanter acuminata, ovato vel ovato-lanceolata, sinu nunc fere clauso, lobis margine interiore subparallelis contiguis, margine exteriori constrictis, sinu nunc plus minus aperto, lobis parum divergentibus; perianthium magnum (plus quam bipollicare), atropurpureum, trilobum, intus velutinum, lobis late ovato-triangularibus sese invicem basi obtegentibus, margine ciliolatis, venosis; tubus infra lobos constrictus, intus alte reticulato-corrugatus, ad faucem papillis crassis annulatus; stamina 12 subæqualia, filamentis brevissimis; connectivus late ovatus, parum conspicuus; styli bifidi, lobis lanceolatis acuminatis erectis, apice reflexo stigmatosis.

*Hab.* in silvis opacis prope Long-ki (Delavay, n° 5205).

Les fleurs sont grandes comme celles de l'*A. maximum* Hemsl., mais la forme du périanthe est très différente, celui de l'*A. maximum* n'étant point resserré à la gorge et ne présentant ni anneau de papilles, ni réseau de rides. L'*A. macranthum* s'éloigne davantage.

---

#### INFLUENCE DE LA SAISON SUR LA VIRULENCE DU VENIN DE VIPÈRE,

PAR MM. C. PHISALIX ET G. BERTRAND.

Il y a longtemps qu'on a remarqué combien sont variables les accidents consécutifs aux morsures de Vipères. Mais les explications qu'on en a données sont contradictoires. Pour les uns, ces différences tiennent uniquement à la quantité et au mode de pénétration du venin; pour les autres, au contraire, elles résultent surtout des variations de toxicité de ce venin. Il n'est pas douteux que la quantité de venin et son mode de pénétration influent sur la gravité de la morsure; quant à la variation de virulence, rien jusqu'ici n'en démontre la réalité. C'est sans aucune preuve qu'on a admis cette variation, l'attribuant tour à tour à l'influence de la variété, de l'âge, du sexe, de la saison, etc.

Déjà Ambroise Paré écrivait en parlant des Aspics (*Œuvres*, 6<sup>e</sup> édition, 1607, p. 757) : « Outre ces choses, faut entendre que le lieu et le

temps auquel les bêtes venimeuses sont nourries donnent plus ou moins de vigueur à leur poison, car celles qui sont nourries aux montagnes et lieux secs sont plus dangereuses que celles qui sont nourries en lieux froids et marécageux. Aussi toutes morsures de bêtes venimeuses apportent plus de danger en été qu'en hiver. Davantage, celles qui sont affamées ou ont été irritées sont plus dangereuses que les autres, et leur venin est plus pernicieux à jeun qu'après qu'elles ont mangé. Pareillement, les jeunes et qui sont amoureuses, c'est-à-dire en rut, sont plus malignes que les vieilles et que celles qui ne sont pas en rut. Aussi on tient que le venin des femelles est plus dangereux que celui des mâles.»

Les mêmes affirmations ont été rééditées depuis par la plupart des auteurs. Nous les avons soumises au contrôle de l'expérience, et nous avons reconnu que seules l'influence de la saison et de la localité étaient vraiment efficaces.

Pour mettre en lumière l'influence de la saison, nous avons essayé la toxicité du venin de Vipères provenant de la même localité, mais à des époques différentes. Il va sans dire que nous avons toujours procédé de la même manière, c'est-à-dire avec du venin desséché dans le vide, inoculé à des animaux de même poids. Nous sommes arrivés à ce résultat tout à fait général, que *la virulence du venin augmente d'une manière continue du printemps jusqu'à l'automne*. A ce moment, elle a plus que doublé. Nous avons cherché à expliquer ce fait et, bien que nous n'ayons pu faire d'expériences avec des Vipères capturées à la fin du repos hivernal, nous pensons que le venin, si actif à la fin de l'année (dernière expérience 2 décembre), possède à ce moment sa virulence maximum. C'est seulement au printemps, au réveil des fonctions physiologiques, qu'une hypersécrétion rapide de venin riche en plasma inactif vient diluer la provision de substances toxiques accumulées dans la glande. L'équilibre se rétablit ensuite peu à peu.

---

*SUR L'ACTION PHYSIOLOGIQUE DE LA PEPTONE ET SUR L'INFLUENCE DES INJECTIONS INTRAVASCULAIRES DE CETTE SUBSTANCE SUR LA COAGIBILITÉ DU SANG CHEZ LE CHIEN, PAR CH. CONTEJEAN.*

(LABORATOIRE DE PATHOLOGIE COMPARÉE.)

Les expériences de A. Schmidt-Mülheim, P. Albertoni, G. Fano et A. Grosjean nous ont appris que la peptone injectée dans le torrent circulatoire chez le Chien suspend momentanément la coagulabilité du sang, que cet effet est dû non à la peptone elle-même, mais probablement à un produit de transformation de cette substance, enfin qu'un animal ayant reçu dans les vaisseaux une injection de peptone ou de tryptone peut, dans les